

Ce n'est pas moi, c'est lui. (Marc 1.7-8)

*Il proclamait: «Après moi vient celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de me baisser pour détacher la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés d'eau; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit.»*

« Ce n'est pas moi, c'est lui ». Vous avez déjà dit ou entendu cette phrase. Parfois cette phrase nous sert d'excuse ou d'échappatoire. A l'école quand un professeur ou un surveillant demande « qui a fait ça ? », on entend « ce n'est pas moi, c'est lui ». A la maison, et surtout quand on a des frères et sœurs et que maman ou papa demande (ou demandait, souvenez-vous les plus grand !) « C'est qui qui a fait ça ? » on disait « ce n'est pas moi, c'est lui », c'est lui qui a commencé, c'est lui qui a laissé ça là, c'est lui qui me cherche...

« Ce n'est pas moi, c'est lui ». Ça peut être une réponse que l'on donne parfois avec de la peine, quand, par exemple, on nous confond avec quelqu'un d'autre. « C'est toi qui joue si bien du piano ? » je réponds toujours « ce n'est pas moi, c'est lui ». « Je cherche cette personne talentueuse dans tel ou tel sport pour lui faire signer un contrat milliardaire », là c'est sûr que ce n'est pas moi !

« Ce n'est pas moi, c'est lui », cela peut être aussi une expression de joie, comme dans le cas de Jean Baptiste. *Il proclamait: «Après moi vient celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de me baisser pour détacher la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés d'eau; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit.»*

Jean Baptiste est conscient qu'il perdra sa notoriété quand Jésus se présentera pour accomplir sa mission. Il perdra son importance. Les gens ne viendront plus à lui. Ils iront vers Jésus. Mais ça ne le dérange pas.

Jean Baptiste n'était pas un vieil homme qui devait laisser sa place à quelqu'un plus jeune que lui. Il avait le même âge que Jésus. Il était plus vieux de 6 mois pour être exact. Jean Baptiste était un prophète de Dieu, d'une trentaine d'années, jeune, vigoureux, enthousiaste, dans la fleur de l'âge, comme on dit. Il avait un énorme succès ! De partout dans le pays les gens venaient le voir et l'écouter. Son ministère était fructueux, il baptisait des personnes repenties par centaines, voire par milliers.

Mais la grande joie de Jean Baptiste ne se trouve pas dans son succès ou dans la foule qui vient à lui. La raison de sa joie est en Jésus-Christ. Il est conscient que sa notoriété doit décliner. Il doit laisser cette place à quelqu'un de plus important que lui. Il ne voit pas en Jésus un rival, quelqu'un qui vient lui voler le fruit de son travail. Il est heureux et joyeux. Jésus n'est pas comme les autres, et même si c'est son cousin, Jean Baptiste reconnaît la supériorité de Jésus. « *Il est celui qui est plus puissant que moi. Il vous baptisera du Saint-Esprit.* »

Jean reconnaît la supériorité de Jésus dans le Baptême. Lui il baptise avec d'eau, c'est l'œuvre externe du ministre, mais ce qui est important c'est l'œuvre de Dieu dans le baptême. Jésus est le plus puissant parce que non seulement il appelle à la repentance, mais parce qu'il donne le pardon, la grâce et le renouvellement du Saint-Esprit. Nous avons été baptisés avec de l'eau à un moment donné de notre vie, et nous en avons peut-être des photos. Mais ce qui est important c'est ce qui ne

se voit pas sur les photos : le miracle de la mort et la résurrection en Christ. Jésus nous baptisant du Saint-Esprit, faisant de nous des enfants de Dieu et des héritiers de la gloire du Père.

Oui Jésus est plus important que Jean Baptiste. Oui, dans le baptême, c'est l'œuvre de Jésus qui compte. Oui Jésus est supérieur, comme le confesse Jean Baptiste.

Cette foi en Jésus fait que Jean Baptiste demeure dans la joie, même s'il est face à l'inévitable : il va perdre tout ce qu'il a construit. Il est dans la joie, parce que ce qu'il a fait, ce qu'il a construit, il ne l'a pas fait pour lui, il l'a fait pour celui qui l'a appelé, celui qui a eu compassion de lui. Tout ce qu'il a fait ce n'était pas pour lui, mais pour son Dieu sauveur. Donc quand Dieu décide de mettre fin à cette renommée qui était en train de se construire autour de sa personne, il continue dans la joie. On pourrait bien mettre dans la bouche de Jean Baptiste les mots de Job : « C'est nu que je suis sorti du ventre de ma mère, et c'est nu que je repartirai. L'Eternel a donné et l'Eternel a repris. Que le nom de l'Eternel soit béni ! »

L'humilité de la foi nous permet de vivre en pleine joie et en pleine paix face à n'importe quelle situation. Si nous construisons en Dieu et pour Dieu, pour la gloire de Dieu, rien ne pourra nous enlever la joie, même si on perd tout. Bien sûr que cette humilité parfaite de la foi est hors de portée pour nous les pécheurs. Elle l'était aussi pour Jean Baptiste, et on le voit douter dans l'Évangile. Mais nous sommes ici, face à Dieu par la foi, le cœur ouvert à sa parole et à sa grâce, pour qu'il nous fortifie, pour qu'il nous renouvelle, et pour qu'il fasse croire en nous cette humilité. Qu'il puisse nous garder dans la paix et dans la joie même quand tout semble s'effondrer. Qu'il puisse nous garder dans la paix et dans la joie même quand on ne voit pas clairement la suite du chemin.

Jean Baptiste est dans la joie. Et si on lui demandait comment fait-il pour être dans la joie, il nous répondrait : « Ce n'est pas moi, c'est lui ».

Jean Baptiste est dans la joie parce que Jésus vient. Cela veut dire que sa figure diminuera, mais cela veut surtout dire que le salut est proche. Tout dépend de ce qui a plus de valeur à nos yeux. La place que l'on veut se faire dans la vie, où la vie que l'on veut placer dans les mains de Dieu.

Jean connaît sa place dans le plan de Dieu. Il savait qu'il était le précurseur, et que Jésus viendrait après lui pour établir le royaume de Dieu. Jean Baptiste n'était pas le centre du plan de Dieu, et il en était pleinement conscient. C'est de nouveau l'humilité de la foi.

Dieu t'aime et il a envoyé son Fils au monde pour t'appeler à la repentance et pour t'offrir le pardon de tes péchés en le sacrifiant à ta place. L'Évangile nous fait connaître Jésus et son amour envers nous. Il prend notre place sur la croix, il prend notre place face au jugement de Dieu, il nous obtient le pardon et la vie éternelle. Tout ceci pourrait nous faire croire que nous sommes le centre de l'univers, que Dieu fait de nous le centre de l'univers en sacrifiant son fils. Mais quand on connaît et que l'on vit dans notre chair la grâce de Dieu, c'est Jésus qui devient le centre de l'univers. Ce n'est pas moi, c'est lui.

Et quand Jésus devient ce qui est de plus important dans notre univers, tout ce que l'on fait est en relation avec lui. La façon de nous conduire et la façon de parler deviennent des offrandes à notre sauveur. On fait l'effort d'être plus compréhensible, de se mettre à la place de l'autre, parce que

Jésus a pris notre place. On fait l'effort de pardonner parce que Jésus nous a pardonnés. On fait des sacrifices pour les autres, pour nos parents ou pour nos enfants, pour notre conjoint ou pour nos frères et sœurs, nos amis ou collègues, non parce qu'ils le méritent, mais parce que Jésus est le centre de notre univers.

Pourquoi faire ce genre de sacrifice ? Pourquoi être dans la joie quand on ne vit pas pour soi-même ? Ce n'est pas moi, c'est lui. Je n'ai pas besoin que tous mes désirs soient accomplis pour être heureux. Je ne connais personne qui dise qu'il est pleinement heureux parce qu'il a réussi à accomplir tous ces souhaits. On n'y arrive jamais. Mais j'ai connu beaucoup de croyants qui non seulement disaient être heureux mais qu'aussi cela se voyait sur leur visage, parce que Jésus était le centre de leur univers. Ils avaient des besoins non satisfaits, mais ils étaient dans la joie et dans la paix.

Ce n'est pas moi, c'est lui qui est la raison de ma joie. Ce n'est pas moi, c'est lui qui est la raison de ma paix. Ce n'est pas moi, c'est lui qui est la raison de ma façon de me parer face à la vie, c'est lui qui est la raison de me battre et de faire des efforts dans la vie, c'est lui qui est la raison de mon courage, c'est lui qui est la raison de ma réussite, c'est lui qui est la raison de mon espérance.

Ceux qui sont dans la foi, ceux qui connaissent Jésus tel qu'il est révélé dans l'Évangile, ceux qui ont Jésus pour centre de leur univers, comme Jean Baptiste, ceux-ci peuvent confesser qu'ils sont indignes de servir Dieu, ils ne sont même pas dignes d'être l'esclave qui enlève les chaussures de son maître. Indigne de le servir, mais un serviteur engagé, un serviteur qui se consacre à son service.

Nous ne sommes pas des esclaves obligés à le servir. Nous sommes des hommes et des femmes libres, libérés en Christ, qui reviennent vers lui pour se consacrer à son service. Les croyants sont des personnes libres, libérés par Jésus-Christ, qui sacrifient cette liberté en se consacrant au service de leur Sauveur.

Peut-on être dans la joie et dans la paix tout en étant esclave ? Tout dépend de qui se trouve au centre de ton univers. Si tu te places au centre, et que tout doit tourner autour de toi, tu te rendras compte très vite qu'il n'y a pas de paix. Parce que tu croiseras d'autres personnes, qui sont elles-mêmes centre de leur propre univers, dans lequel tu n'as aucune place, et qui te feront du mal. Mais si Jésus est le centre de ton univers, et que ce que tu cherches vraiment c'est le servir et le remercier de son sacrifice, tu seras libre d'être blessé par le monde égoïste.

Si tu espères que tout converge vers Jésus, et si tu vis avec Jésus au centre de ton univers, rien ne bouleversera ta paix, tout sera une opportunité de lui démontrer ton amour et ta reconnaissance. Le monde peut s'effondrer autour de toi mais rien ne détruira tes espoirs, s'ils sont placés en Jésus-Christ. Rien n'anéantira tes aspirations si elles sont soumises à la volonté de Jésus-Christ.

Cherche d'abord la justice et le royaume de Dieu et tout te sera donné en plus. Ce n'est pas moi, c'est lui. Ce n'est pas moi, c'est lui qui est la raison de ma joie. Ce n'est pas moi, c'est lui qui me relève. Ce n'est pas moi, c'est lui qui me soutient et qui m'affermi.

Ce n'est pas moi, c'est lui qui est grand, c'est lui qui est supérieur, c'est lui qui est puissant, c'est lui qui me remplit d'amour, c'est lui qui donne du sens à ma vie, c'est qui m'appelle à le servir et c'est lui que je veux glorifier.

Il nous donne la paix et la joie par avance. Il nous donne le pardon et la vie éternelle par avance. Il nous ratifie toutes ses promesses par avance. Il établit une alliance éternelle avec nous par avance. Tout nous est donné pour être dans la joie et dans la paix, et personne ne pourra nous l'enlever. Ce n'est pas moi, c'est lui. Amen.

Pasteur François Lara